

# EXPOSITION "L'OISEAU FAUX PROPHÈTE"

## DE NIETO & DAÏCHI MORI

Daichi Mori est plus qu'un artiste, c'est un personnage. Rares sont ceux qui peuvent se vanter de l'avoir vu et même le documentaire *L'art d'inexister* qui lui est consacré tourne autour de sa maison sans pouvoir l'approcher autrement que par sa grand-mère. L'artiste franco-colombien Nieto qui tient la caméra se passionne pour son travail avant même de le voir lors d'un séjour au Japon. La réputation de dessinateur maniaque de Daichi Mori lui fait entrevoir un sujet possible qu'il ne cesse depuis de mettre en scène. En 2018, Nieto propose à la galerie une exposition conjointe des rouleaux de Daichi Mori et de ses propres animations vidéo projetées sur le papier. Cet ensemble regroupé sous le titre *Avaler l'univers chier une fourmi* retrace les histoires d'Emiko, l'enfant au beau visage perdu dans la jungle après la mort de ses parents dans un accident de voiture. Construit selon une même logique, chacun de ces rouleaux imagine comment les animaux vont chercher à s'emparer du visage du jeune garçon et comment celui-ci va se défendre en faisant appel à un super-pouvoir contenu dans sa dent. La même scène de lutte se répète alors où le beau visage se soulève comme un masque pour laisser voir un orphelin écorché.

Nieto réalise aujourd'hui *Swallow the Universe*, un film d'après ces rouleaux éponymes. Respectueux des premiers dessins et du matériau d'origine, il joue avec le mouvement même du rouleau dans ses animations. Admiratif de cette manière de revenir au manga des origines, il garde les bulles de dialogue, et donne vie aux détails comiques de l'arrière-plan. Cette adaptation à laquelle il ajoute encore un environnement sonore montre tout le goût de l'artiste pour le burlesque et l'humour grinçant. Passeur de Daichi Mori, Nieto réfléchit au statut même de l'art en se confrontant à une œuvre presque brute. Le cartouche signature d'une souris grimaçante aux allures de Mickey Mouse n'a rien d'anodin, reste mal digérée d'une culture de l'*entertainment*. Le divertissement que Nieto poursuit par son propre travail, et retrouve par cette association, est davantage à entendre au sens pascalien du terme. Pétri de métaphysique, il ne se soucie ni du mauvais goût ni de la folie et nous invite à considérer ce qui fait un artiste au-delà de sa vie et de sa place dans un circuit médiatisé.

Daichi Mori continue de dessiner sans se soucier des regards. Depuis sa retraite, il imagine sans cesse de nouvelles aventures qu'il est impossible de dater. L'apparition d'un nouveau rouleau laisse à penser que l'on aurait trouvé la suite des aventures d'Emiko. *L'oiseau faux-prophète* semble pourtant s'ancrer dans une autre dynamique narrative. Sur fond de fin du monde, de tsunami et de villes renversées, des oiseaux et des œufs composent une prophétie chaotique. Nieto qui s'identifie à l'artiste japonais comme cygne noir parle de cette œuvre comme d'une contre *Conférence des oiseaux*. Si dans le poème allégorique de Farid al-Din Attar, des oiseaux se rassemblent pour trouver leur roi et discuter des qualités d'un bon gouvernement, on serait bien en peine de trouver une telle structure dans *L'oiseau faux prophète*. L'imaginaire de ce rouleau - entre le carnaval et le massacre - évoque bien plutôt les scènes d'enfer de Bosch. Dans les œufs qui nous dévisagent il ne faudrait plus alors voir l'image de l'origine mais celle de la fin... Nieto se plaît à se définir comme un enlumineur dont le travail tour à tour grotesque et grave est d'enrichir un mystère déjà présent ; au travers de cette exposition il laisse entier celui qui entoure Daichi Mori et ses œuvres.

Par Henri Guette